

16 mars 1948

POUR UN EFFORT DE VISION DES PAYS ARABES

ON ne peut plus regarder la carte sans se rendre compte qu'il est interdit aux pays arabes de s'isoler du reste du monde. Ce qui était seulement raisonnable autrefois est indiscutable aujourd'hui. La géographie s'oppose quant à eux à une attitude d'éloignement ; **et la politique est commandée par la géographie, dans la plus large mesure.**

Plus les pays arabes prendront conscience de cette sorte de facilités, plus ils verront clair dans leur destin. Plus ils s'imagineront pouvoir revenir au désert et s'abriter derrière ses sables, plus les dangers s'accumuleront sur leur tête.

L'illusion de certains, de faire de l'autarcie contre la nature des choses, est plein de périls ; et l'autre illusion, plus grave encore de ce croire pétri d'un limon différent de celui de la généralité de nations.

Les pays arabes sont au centre du terrestre univers. Ils ne peuvent pas vivre comme s'ils étaient à la périphérie, aux confins des pôles. Des éléments essentiels à la marche de l'humanité se retrouvent chez eux. Ils ne peuvent pas les supprimer d'une loi et d'un mot. D'ailleurs, même aux confins des pôles, il n'y a plus de solitude. Au sud comme au nord, nous le constatons chaque. Des terres arctiques, de leurs espaces glacés aux îlots perdus des mers du sud, tout appelle la présence et l'intervention de forces diverses et contradictoires.

Les pays arabes doivent prendre conscience plus distinctement de leur mission internationale. C'est une condition non point seulement de leur grandeur, mais de leur existence et de leur salut.

Pour sortir du monde réel il ne suffit pas en effet de se mettre un bandeau sur les yeux, de se cacher la tête comme l'autruche du tropique. Les gouvernements arabes ne voient-ils pas combien, qu'ils le veuillent ou non, ils sont mêlés aux affaires de toute la terre ? Plutôt que de

laisser les peuples dans des préjugés qui les égarent, autant leur dire la vérité ; et plutôt sans doute faire soi-même sa grande politique dans les limites où on peut la faire que d'en laisser tout le soin aux autres.

Maintenant, plus d'un pays arabe est comme aveuglé par la politique intérieure la plus étroite. Il faut avoir le courage de le dire : trop souvent, on y sacrifie l'avenir pour s'y faire une clientèle d'un jour. Ce n'est pas ainsi que l'édifice tiendra.

Nous rêvons, nous autres, pour le Proche-Orient, d'un monde que la prévoyance habite et que l'intelligence du temps présent gouverne ; d'un monde large d'idées, adapté aux découvertes du siècle, qui sont, qui le niera ? Une révolution.

Ce n'est plus assez de se gargariser de paroles creuses, de se payer de mots. Il ne suffit plus parce qu'on a de maigres connaissances en n'importe quoi de se croire l'oracle et la lumière de la création.

Le Liban lutte pour un avenir qui n'est pas seulement le sien, mais, clairement, celui de toutes les contrées fraternelles qui l'entourent. Dans l'immense question de Palestine, par exemple, il n'a pas cessé d'être à l'avant-garde. Et les pays arabes le verront au premier plan dans toutes les autres. **Encore veut-il être compris et ne pas subir, à toute occasion, dans son voisinage immédiat, des tracasseries sans excuse.**

La vérité politique de notre époque est sans doute dans la convenance de chacun, mais aussi dans une interdépendance universelle. Cette interdépendance ne peut pas se limiter à un quartier de la terre. Il n'y a pas en ce monde de « zone libano-syrienne » qui vaille. Déjà une « zone arabe » ferait vite éclater ses frontières. Les peuples de la Ligue arabe ne veulent-ils pas voir enfin que par-dessus la Grande-Bretagne et tout l'Occident, les U.S.A et l'U.R.S.S. sont présents partout, partout ?

